Sigmund Freud

UNE DISPOSITION NEVROTIQUE A L'ANGOISSE QUI PEUT SE MANIFESTER DES L'ENFANCE

Une disposition névrotique à l'angoisse qui peut se manifester dès l'enfance

Sigmund Freud

Œuvre du domaine public.

En lecture libre sur Atramenta.net

Une disposition névrotique à l’angoisse qui peut se manifester dès l’enfance

Il ne doit pas nous échapper, que tous les enfants ne sont pas sujets à l’angoisse dans la même mesure, et que ceux d’entre eux qui manifestent une angoisse particulière en présence de toutes sortes d’objets et de situations sont précisément de futurs névrosés.

La disposition névrotique se traduit donc aussi par un penchant accentué à l’angoisse réelle, l’état d’angoisse apparaît comme l’état primaire, et l’on arrive à la conclusion que l’enfant, et plus tard l’adulte, éprouvent de l’angoisse devant la hauteur de leur libido, et cela précisément parce qu’ils éprouvent de l’angoisse à propos de tout.

Cette manière de voir équivaut à nier que l’angoisse naisse de la libido et, en examinant toutes les conditions de l’angoisse réelle, on arriverait logiquement à la conception d’après laquelle c’est la conscience de sa propre faiblesse et de son impuissance, de sa moindre valeur, selon la terminologie de A. Adler ; qui serait la cause première de la névrose, lorsque cette conscience, loin de finir avec l’enfance, persiste jusque dans l’âge mûr.

Ce raisonnement semble tellement simple et séduisant qu’il mérite de retenir notre attention. Il

n’aurait toutefois pour conséquence que de déplacer l’énigme de la nervosité. La persistance du sentiment de moindre valeur et, par conséquent, de la condition de l’angoisse et des symptômes apparaît dans cette conception comme une chose tellement certaine que c’est plutôt l’état que nous appelons santé qui, lorsqu’il se trouve réalisé par hasard, aurait besoin d’explication.

Mais que nous révèle l’observation attentive de l’état anxieux des enfants ? Le petit enfant éprouve tout d’abord de l’angoisse en présence de personnes étrangères, les situations ne jouent sous ce rapport un rôle que par les personnes qu’elles impliquent et, quant aux objets, ils ne viennent, en tant que générateurs d’angoisse, qu’en dernier lieu.

Mais l’enfant n’éprouve de l’angoisse devant des personnes étrangères qu’à cause des mauvaises intentions qu’il leur attribue et parce qu’il compare sa faiblesse avec leur force, dans laquelle il voit un danger pour son existence, sa sécurité, son euphorie. Eh bien, cet enfant méfiant, vivant dans la peur d’une menace d’agression répandue dans tout l’univers, constitue une construction théorique peu heureuse.

Il est plus exact de dire que l’enfant s’effraie à la vue d’un nouveau visage parce qu’il est habitué à la vue de cette personne familière et aimée qu’est la mère. Il éprouve une déception et une tristesse qui se transforment en angoisse il s’agit donc d’une libido devenue inutilisable et qui, ne pouvant pas alors être maintenue en suspension, trouve sa dérivation dans l’angoisse.

Et ce n’est certainement pas par hasard que dans cette situation caractéristique de l’angoisse infantile se trouve reproduite la condition qui est celle du premier état d’angoisse accompagnant l’acte de la

naissance, à savoir la séparation de la mère.

Les premières phobies de situation qu'on observe chez l'enfant sont celles qui se rapportent à l'obscurité et à la solitude ; la première persiste souvent toute la vie durant et les deux ont en commun l'absence de la personne aimée, dispensatrice de soins, c'est-à-dire de la mère.

Un enfant, anxieux de se trouver dans l'obscurité, s'adresse à sa tante qui se trouve dans une pièce voisine : « Tante, parle-moi ; j'ai peur. – À quoi cela te servirait-il, puisque tu ne me vois pas ? » À quoi l'enfant répond : « Il fait plus clair lorsque quelqu'un parle. » La tristesse qu'on éprouve dans l'obscurité se transforme ainsi en angoisse devant l'obscurité.

Il n'est donc pas seulement inexact de dire que l'angoisse névrotique est un phénomène secondaire et un cas spécial de l'angoisse réelle nous voyons, en outre, chez le jeune enfant, se comporter comme angoisse quelque chose qui a en commun avec l'angoisse névrotique un trait essentiel : la provenance d'une libido inemployée.

Quant à la véritable angoisse réelle, l'enfant semble ne la posséder qu'à un degré peu prononcé. Dans toutes les situations qui peuvent devenir plus tard des conditions de phobies, qu'il se trouve sur des hauteurs, sur des passages étroits au-dessus de l'eau, en chemin de fer ou en bateau, l'enfant ne manifeste aucune angoisse, et il en manifeste d'autant moins qu'il est plus ignorant.

Il eut été désirable qu'il ait reçu en héritage un plus grand nombre d'instincts tendant à la préservation de la vie ; la tache des surveillants chargés de l'empêcher de s'exposer à des dangers successifs en serait grandement facilitée.

Mais, en réalité, l'enfant commence par s'exagérer ses forces et se comporte sans éprouver d'angoisse,

parce qu’il ignore le danger. Il court au bord de l’eau, il monte sur l’appui d’une fenêtre, il joue avec des objets tranchants et avec du feu, bref il fait tout ce qui peut être nuisible et causer des soucis à son entourage. Ce n’est qu’à force d’éducation qu’on finit par faire naître en lui l’angoisse réelle, car on ne peut vraiment pas lui permettre de s’instruire par l’expérience personnelle.

S’il y a des enfants qui ont subi l’influence de cette éducation par l’angoisse dans une mesure telle qu’ils finissent par trouver d’eux-mêmes des dangers dont on ne leur a pas parlé et contre lesquels on ne les a pas mis en garde, cela tient à ce que leur constitution comporte un besoin libidineux plus prononcé, ou qu’ils ont de bonne heure contracté de mauvaises habitudes en ce qui concerne la satisfaction libidineuse.

Rien d’étonnant si beaucoup de ces enfants deviennent plus tard des nerveux, car, ainsi que nous le savons, ce qui facilite le plus la naissance d’une névrose, c’est l’incapacité de supporter pendant un temps plus ou moins long un refoulement un peu considérable de la libido.

Remarquez bien que nous tenons compte ici du facteur constitutionnel, dont nous n’avons d’ailleurs jamais contesté l’importance. Nous nous élevons seulement contre la conception qui néglige tous les autres facteurs au profit du seul facteur constitutionnel et accorde à celui-ci la première place, même dans les cas ou, d’après les données de l’observation et de l’analyse, il n’a rien a voir ou ne joue qu’un rôle plus que secondaire.

Permettez-moi donc de résumer ainsi les résultats que nous ont fournis les observations sur l’état d’angoisse chez les enfants : l’angoisse infantile, qui n’a presque rien de commun avec l’angoisse réelle, s’approche, au contraire, beaucoup de l’angoisse

névrotique des adultes ; elle naît, comme celle-ci, d’une libido inemployée et, n’ayant pas d’objet sur lequel elle puisse concentrer son amour, elle le remplace par un objet extérieur ou par une situation.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- Donner votre avis à propos de cette œuvre
- Découvrir d’autres œuvres du même auteur
- Découvrir d’autres oeuvres dans notre catalogue « Sciences humaines »

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
https://www.facebook.com/atramenta.net